

# Lou Badaou

N° 15 - Bulletin municipal du Castellet

janvier 2006

**FRANCE 2**

**Le Castellet  
superstar**

**EAU**

**Sécheresse  
inquiétante**

**PRATIQUE**

**Mieux vivre  
au quotidien**

**HISTOIRE**

**La vie au Castellet (1920-1950)**

# Lou Badaou

N° 15 - Bulletin municipal du Castellet

janvier 2006

## Sommaire

- 3 Le mot du maire**
- 4 La vie de la commune**
  - 4 Recensement
  - 5 Carnet blanc, carnet rose, carnet noir
  - 6 Nouveaux habitants, succès aux examens, les rues
- 7 Informations pratiques**
  - 7 Brèves pratiques
  - 8 Patrimoine, bibliothèque
- 9 Réalisations et travaux**
- 10 Rétrospective 2005**
  - 10 Fêtes, concert d'été
  - 11 Vie de l'école
  - 12 Vie culturelle
  - 13 Morts pour la France
- 14 Météo - problèmes d'eau**
- 15 Histoire : la vie au Castellet (1920-1950)**

---

Le Badaou est le bulletin municipal annuel du Castellet. Il est distribué gratuitement aux résidents de la commune. En cas de non distribution vous pouvez en demander un exemplaire au :

Secrétariat de la mairie

04700 Le Castellet

Tél. 04 92 78 74 03 - Fax 04 92 79 62 38

E-mail : [mairie.lecastellet@free.fr](mailto:mairie.lecastellet@free.fr)

---

Imprimé par nos soins - Rédaction et conception : Annie Giraud, Serge Klutchnikoff

# Le mot du Maire



*Mes chers Concitoyens,*

*L'année 2005 restera une année noire pour ce qui concerne l'eau : cette année tous les forages appartenant aux particuliers se tarissent les uns après les autres ; puis c'est au tour du petit forage de la Commune de se retrouver à sec. Peu après c'est le second forage qui donne une eau turbide, signe que la nappe phréatique s'épuise. Très rapidement un accord est trouvé avec le propriétaire de la source Laga et un tuyau est déroulé à travers champs sur 700 mètres pour alimenter le réseau d'eau potable en passant par le réseau de distribution. Notre situation de crise n'est pas unique puisque les arrêtés préfectoraux sur les restrictions d'eau se multiplient à travers le département, puis dans tout le pays.*

*J'aimerais vous dire qu'aujourd'hui la situation est redevenue normale, que les nappes d'eau ont retrouvé leur niveau d'avant la sécheresse, que nous allons passer un été serein ; mais ce n'est pas le cas. Seul signe encourageant : les chutes de neige ont été abondantes sur les Alpes et devraient réalimenter les lacs de haute montagne. Seul espoir : le printemps peut encore nous apporter les pluies tant attendues.*

*Mais ce que je retiens de ces événements c'est d'abord la bonne discipline des administrés en général, à quelques rares exceptions près ; c'est l'aide de certains quand il a fallu dérouler les 700 mètres de tuyau et les raccorder ; c'est l'initiative de l'entreprise Doucet d'offrir des citernes de 1000 litres à la Commune ; c'est la proposition de M. Pigeon de récupérer la surverse de sa source pour alimenter le forage communal ; ce sont les mots d'encouragements d'autres. Enfin personnellement, j'ai ressenti un élan commun, un désir de tous, chacun à son niveau, de lutter contre l'adversité, pour le bien de la communauté.*

*A vous tous merci.*

*Avec les Conseillers Municipaux nous essayons d'ores et déjà d'anticiper les difficultés à venir mais l'important c'est de garder cet élan.*

*Et que ce même élan nous unisse  
Pour construire l'avenir de notre Commune.*

*Bonne année 2006 !*

*Votre dévoué  
Henri GARCIA*

# La vie de la commune

## Recensement 2004

En 2004, si vous vous en souvenez, la commune du Castellet a été recensée. Les résultats de ce recensement nouvelle formule ont été communiqués par l'INSEE à la mairie cette année.

Pourquoi ce recensement est-il particulier ?

Auparavant, c'est-à-dire en 1999 pour la dernière fois, quand l'INSEE procédait à un recensement, tous les habitants de notre pays étaient recensés en même temps dans un délai assez court. Depuis 2004 ce n'est plus le cas. Le recensement s'étale sur cinq ans et chaque année un cinquième seulement de notre pays est effectivement recensé. Il faut donc maintenant cinq ans pour que la France soit totalement recensée.

### Population du Castellet en 2004 :

235 habitants (*contre 202 en 1999, soit une progression de 33 habitants*).

- Pourcentage des hommes 52,8 % (*contre 55,4 en 1999*).
- Pourcentage des femmes 47,2 % (*contre 44,6 en 1999*).

La répartition des hommes entre les différentes tranches d'âge est assez équilibrée : 27 % entre 0 et 19 ans ; 26 % entre 20 et 39 ans ; 24 % entre 40 et 59 ans et 23% de plus de 60 ans (*en 1999 près de 30 % des hommes avaient plus de 60 ans*).

La répartition des femmes, même si elle tend vers un meilleur équilibre, est encore bien déséquilibrée : 17 % entre 0 et 19 ans ; 26 % entre 20 et 39 ans ; 25 % entre 40 et 59 ans et 31 % de plus de 60 ans.

### Nombre de foyers en 2004 :

103 (*nombre de foyers en 1999 : 86*).

Donc en cinq ans le nombre de ménages de la commune a augmenté de 17.

### Part des ménages d'une personne :

30,1 % en 2004 (*contre 26,7 en 1999*).

Nombre moyen de personnes par ménage : 2,3 personnes en 2004 (*comme en 1999*).

### Population active en 2004 :

100 personnes (*75 personnes en 1999*).

- Taux d'activité en 2004 : 69 % (*contre 62,5 % en 1999*).
- Taux de chômage en 2004 : 11 % (*contre 6,7 % en 1999*).

### Personnes de 5 ans ou plus habitant cinq ans auparavant...

- la même région : 97,3%
- la même commune : 66,1 %
- le même logement : 60 ,7 %

### Ensemble des logements :

163 logements en 2004 (*contre 147 en 1999*), dont 103 résidences principales, 51 résidences secondaires ou occasionnelles et 9 logements vacants.

71% des résidences principales sont aujourd'hui habitées par leurs propriétaires (*contre 76 % en 1999*).

24 % sont habitées par des locataires (*contre 14 % en 1999*). ■

# Carnet blanc

Le Castellet a enregistré un mariage en 2005.

• Irma Kozar et Erich Hakel, tous deux d'origine autrichienne, se sont unis pour le meilleur à la mairie le 8 juillet 2005.

Nous leur souhaitons bien sûr tout le bonheur du monde parmi nous. ■



# Carnet rose

• Depuis le 1<sup>er</sup> mai Nicolas, Romain et Thomas ont un petit frère Théo. Ce sont les enfants d'Isabelle et Dominique Cillières qui habitent en haut de la Coussière.

• Le 21 septembre le petit Camille a rendu ses aînés Marie, Yohan et Sevan fous de joie. Ce bout de chou est le fils de Jean-Luc Bonnafoux et d'Isabelle Bouscat au quartier de la Chapelle.

• Constance est née le 20 octobre. Elle est le premier bébé au foyer de Sandrine Biancotto et Stéphane Le Corgne qui sont installés au quartier Combe-Croix.

• Sarah est arrivée le 26 octobre chez Sophie et Sébastien Mercier au quartier Vignaret.



*Nous avons également appris d'autres naissances :*

• Ninou et Pierrot Koch ont un troisième petit-fils depuis le 12 mai. Thibaut est le fils de Marcel et d'Elisabeth.

• Cyrian est né le 25 août, le petit frère de Maxence, le fils de Cyril et Mathilde. Il est le septième petit-fils de M<sup>me</sup> Claudine Boutin et le vingt-deuxième arrière-petit-fils de M<sup>me</sup> Persy notre doyenne.

• Monique Peyric a désormais six petits-enfants avec la venue de Baptiste né le 11 novembre. Il est le fils de Sandrine et Jean-Pierre.

• Pierre a une petite sœur, Lilou, depuis le 29 mars. Ces deux bouts de chou sont les enfants de David et Carole et les petits-enfants de Henri et Marie-Ange Garcia.

• Lulu Jeanson a une arrière-petite-fille depuis le 14 septembre. Sarah est la petite sœur de Lauris, la fille de Magali et Grégory, la petite-fille de Patrick et Annie Jeanson de l'atelier A-M-G-C.

• M<sup>me</sup> Lavoisier a accueilli son petit-fils, Lyes, le 16 octobre, le petit frère d'Inès, le fils de Marine et Miki.

• Enfin M<sup>me</sup> Magnan est désormais une arrière-grand-mère comblée avec la naissance en septembre du petit Sacha. ■

# Carnet noir

Notre commune a malheureusement été endeuillée par plusieurs disparitions en 2005.

• Annie Bigotto est décédée le 8 janvier. Elle était née le 26 juillet 1938 à Puimichel. Elle avait tenu le bar restaurant « Li Sian Ben » au Castellet de 1969 à 1981.

• Léon Roche est mort le 20 mars, quelques jours seulement après son 87<sup>e</sup> anniversaire.

• Le 28 septembre Jeannot Armelin nous a quittés. Il venait d'avoir 80 ans.

• Le 1<sup>er</sup> novembre Daniel Falda disparaissait à l'âge de 82 ans. Il habitait Les Itardes.

• Dans ce même quartier, le 22 novembre, Julien Kubacki est décédé. Il était né le 25 novembre 1921.

Nous adressons nos condoléances attristées à toutes les familles touchées par ces disparitions. ■



# Nouveaux habitants

- Dans la Carrière M<sup>me</sup> Valérie Marzin et ses trois enfants, Laetitia, Pauline et Erwan se sont installés dans la maison Grouiller.
  - Frédéric Aillaud et Karine Reynaud habitent un peu plus loin, à la fin de la Carrière, près du Bout du Village.
  - Caroline Olifant et Hervé Jacqz sont maintenant devenus des habitants du quartier des Bachelas.
  - Aux Itardes deux nouvelles familles ont emménagé : Jérémy Pascal et Estelle Chehere... ainsi que Thierry Gouyette et Séverine Crusson.
  - Sandra Jebane et Cyril Liger, eux, habitent au quartier Combe-Croix sur la RD12.
  - Bernard Alfonsi habite le moulin de Bicaï.
  - Fabien et Valérie Marcel, ainsi que leurs enfants Jessica et Tristan résident au Grand Pré, quartier Combe-Croix.
- Bienvenue à tous... et nos excuses à ceux que nous aurions pu oublier. ■



# Succès aux examens



- Laetitia Belaïd a obtenu le BEP vente action marchande à Digne.
- D'Aix-en-Provence deux étudiants ont rapporté leurs diplômes : Alan Garcia le DUT informatique option génie informatique et Thibaut Peyric le DUT mécanique.
- Olivier Reboul a réussi le BTS technico-commercial produits d'origine forestière à Montélimar.
- Yannick Valon a désormais le bac STI en poche. ■

# Noms des rues

Les rues du Castellet ont conservé des noms provençaux francisés dans leur orthographe avec le remplacement du « o » par un « e » en terminaison des substantifs féminins. D'autres noms ont été traduits en français. Rappelons que le provençal s'écrit selon deux graphies, l'une occitane, l'autre « mistralienne », généralisée en Provence du sud (d'Arles à Toulon) et dans les Alpes, que nous adoptons ici. Mais de nombreux mots ont des variantes selon les zones géographiques.

Petit inventaire avec le nom actuel, la graphie provençale et la traduction :

**La Carrière (carriero) :** ce mot désigne la rue, le chemin passant entre des maisons.

**La Coussière (coursiero d'Arles à Marseille, coussiero dans les Alpes) :** désigne un chemin de ronde ou un fossé creusé pour canaliser les eaux de pluie.

**La Patouille (patoui ou patouio) :** bournier (patrouiller, en ancien français, signifiait marcher dans la boue).

**L'Endronne (androuno à Marseille, endrouno dans les Alpes) :** petite ruelle, cul de sac, vide entre deux maisons et même... latrines !

**La Calade (calado) :** rue pavée (du verbe *cala* : descendre). « Il faut se rappeler que les anciens pavaient surtout les rues ou les chemins disposés en pente » (J.-B. Onofrio).

**Le Bout du village :** c'est traduit et ça dit bien ce que ça veut dire !

**Rue du Four vieux :** facile ! ce four disparu (depuis ≈ 50 ans) était un four à chaux.

**Place du Barri (barri) :** rempart, muraille, mur de soutènement.

**Place du Pountis (pountis) :** petit pont en plan incliné qui mène à la grange.

**Vallon de la Fouent (fount ou fouent) :** eau vive surgissante, fontaine, source.

Nous parlerons une prochaine fois des quartiers du Castellet. ■

# Infos pratiques

## **Mairie**

La mairie du Castellet est ouverte au public du lundi au vendredi de 8 heures à 12 heures. Pour toute information :

Tél. 04 92 78 74 03 - Fax 04 92 79 62 38 - E-mail : mairie.lecastellet@free.fr

## **Bus**

Le mardi matin un bus passe au Castellet à 8 h 45 heures (arrêt sur la place du Barri) pour permettre aux résidents de se rendre au marché d'Oraison. Retour à 11 h 30 d'Oraison. Tarif : 1,60 € l'aller-retour.

## **Amicale sportive**

Elle accueille les enfants à partir de cinq ans tous les mercredis à 14 heures sur le stade intercommunal du Castellet (ou dans la salle polyvalente en cas de mauvais temps). Apprentissage des jeux collectifs au programme ainsi que diverses activités.

## **Ordures ménagères**

Il est rappelé à tous les résidents du Castellet que le ramassage des ordures ménagères s'effectue toute l'année le lundi et le vendredi matin. Pendant les mois de juillet et août une tournée supplémentaire a lieu le mercredi matin. Afin de réduire au maximum le volume des ordures ménagères, pensez à trier le plastique, le verre et le papier dans les conteneurs installés au point tri.

La déchetterie est ouverte au public pour le dépôt des encombrants des gravats et des déchets verts tous les vendredis après-midi de 14 à 16 heures.

## **ADSL**

Enfin Le Castellet va être raccordé dès cet été au réseau ADSL. C'est la promesse d'un Internet plus rapide pour ceux qui utilisent la toile mondiale au quotidien.

## **Téléphonie mobile**

Et pour ceux qui ont l'oreille rivée au portable, bonne nouvelle également : Le Castellet et Entrevennes devraient bénéficier fin 2006 (et en tout cas au plus tard en 2007) d'une amélioration notable de la réception et de l'émission avec de nouveaux relais.

## **Programme du comité des fêtes**

Le comité des fêtes du Castellet continue à proposer des activités très diverses. En fin d'année 2005 il avait organisé trois manifestations qui ont connu le succès.

29 octobre 2005 : halloween.

30 octobre 2005 : loto (18 heures).

3 décembre 2005 : loto (18 heures),

Pour la nouvelle année il a déjà établi son calendrier jusqu'aux vacances d'été. Les enfants seront à la fête pour la carnaval et le « gros morceau » sera constitué par la fête traditionnelle du village.

12 février 2006 : loto (18 heures).

25 février 2006 : carnaval.

11 mars 2006 : journée de la femme.

24 mai 2006 : loto (20 h 30).

25 mai 2006 : fête de l'Ascension (messe, concours de boules-challenge René-Barras).

26 mai 2006 : jeu provençal, aïoli géant au Grand-Pré.

27 mai 2006 : tournoi de foot humoristique.

7/8/9 juillet 2006 : fête votive (concours de boules, jeux pour enfants, bal, concert).■

## Sauvegarde du patrimoine

Il y a plusieurs années René Barras et d'autres anciens (ou moins anciens) du village avaient souhaité engager des actions ponctuelles ou à plus long terme pour sauvegarder ou mettre en valeur le patrimoine de la commune. Dans le prolongement de cette idée André Laurent avait émis le vœu de restaurer les oratoires restants ou disparus de la commune. Un concert en l'église Saint-Pierre avait permis en 2004 de récolter quelques fonds à cet effet. De fil en aiguille et de discussion en discussion l'idée de créer au Castellet une association de sauvegarde du patrimoine a fait son chemin avec l'aval de la municipalité et sa promesse d'un appui logistique. Diverses réunions préparatoires se sont tenues en fin d'année dernière et le projet est en passe d'aboutir en ce début 2006.

Les buts de cette association concernent aussi bien des actions de sauvegarde physique lorsque ce sera possible, que la fixation sur le papier de la mémoire collective, puisque le patrimoine culturel est aussi important que le matériel. La « cueillette » a d'ailleurs commencé : Clément Giraud confie ses souvenirs au magnétophone depuis quelques semaines pour en faire un ouvrage imprimé qui sera consultable à la bibliothèque en particulier.

Nous espérons que vous accueillerez favorablement la naissance de cette association et que vous l'aidez en la rejoignant, pourquoi pas, ou en lui confiant vous aussi vos souvenirs de tout ce qui doit demeurer pour les générations futures.

• Renseignements sur cette association au secrétariat de la mairie. ■

## Bibliothèque communale



De janvier à fin mars la bibliothèque est ouverte le mardi de 16 à 18 heures et le samedi de 14 à 16 heures. Le reste de l'année, elle est ouverte le mardi et le samedi de 16 à 18 heures. Rappelons que l'inscription est gratuite et que deux ordinateurs sont à la disposition du public. Mais pour ceux qui ne trouvent pas leur bonheur sur les rayons, le bibliobus passe au Castellet trois fois par an. Le premier

passage a eu lieu le 20 janvier. Les autres passages seront annoncés par affiche dans la bibliothèque. Les personnes qui souhaitent le prêt d'un ouvrage spécifique peuvent le commander directement à la bibliothèque un mois avant le passage du bibliobus. Nous remercions tous ceux qui donnent des ouvrages à la bibliothèque. Toutefois nous nous réservons le droit de ne pas les mettre dans les rayons pour offrir un choix de qualité à nos lecteurs. ■

Les nouveaux livres à votre disposition :

*Anges et démons* (Dan BROWN)

*Café du Pont* (Pierre PERRET)

*Demoiselles de Provence* (P. DE CAROLIS)

*Détache-moi* (Marcel RUFFO)

*Ducobu, 11* (enfant)

*Et si c'était vrai* (Marc LÉVY)

*Jun-Ling, une enfance chinoise* (A. YEN-MAH)

*Kid Paddle, 10* (enfant)

*Le Zahir* (Paulo COELHO)

*Maison du crocodile amoureux* (enfant)

*La mauvaise vie* (Frédéric MITTERRAND)

*La petite fille de M. Linh* (P. CLAUDEL)

*Secret du docteur Danglars* (J. CONTRUCI)

*Tom Tom et Nana, 33* (enfant)

*Vous revoir* (Marc LÉVY)



# Réalisations et travaux

Fidèle à ses habitudes, la municipalité a poursuivi en 2005 son action pour améliorer la qualité de vie dans le village. Poursuite des opérations engagées, travaux effectués pour répondre à une urgence, cette politique s'est traduite par des réalisations d'urbanisme (sauvegarde immobilière, travaux de modernisation des réseaux) et par l'embellissement de l'environnement pour offrir à tous une qualité de vie à la hauteur de leurs aspirations.

## **Maison Grouiller**

Déjà rachetée par la municipalité il y a une dizaine d'années, la maison Grouiller a été entièrement réhabilitée grâce aux soins de l'entreprise Bigotto. Elle a pu ainsi accueillir, dès le mois de juillet, une famille avec trois enfants dont un inscrit à l'école maternelle, un autre en primaire et le troisième au collège d'Oraison. Le financement des travaux s'élevant à 150 000 € a été couvert par 20 000 € d'autofinancement, 30 000 € environ d'aides de la Région et de l'État et 100 000 € d'emprunt couvert par la perception du loyer.

## **Le Castellet en fleurs**

L'équipement du village en jardinières, qui avait débuté en 2004, s'est poursuivi en 2005 par l'installation des derniers bacs et la « mise en couleurs » des rues grâce aux plantations de marguerites, bégonias et autres cinéraires par une équipe de choc. Le Castellet, un village fleuri !

## **Cabriolet de collection**

Depuis cet été le parking de la Coussière attire les regards des habitants et des visiteurs occasionnels : juste à côté du plan des itinéraires de randonnée pédestre, un cabriolet est désormais exposé après restauration par la mairie sous un abri conçu par le cabinet d'architecture Laurent. Un atout de plus pour le village !

## **Aménagement de chaussée aux Itardes**

Pour répondre aux demandes de la DDE, la municipalité a fait modifier l'accès du chemin de Malhivert qui débouchait sur la RD 12. Cet aménagement a pour but d'améliorer la visibilité et donc la sécurité des usagers du réseau routier.

## **Eau : extension du réseau**

Pour pallier des problèmes de forages privés (soucis de pompes et de nappe), le réseau d'eau a été étendu jusqu'au quartier du Pavillon... Deux familles peuvent ainsi être alimentées dans les meilleures conditions.

## **Affichage**

Depuis cette année les informations destinées à la population n'imposent plus de venir devant la mairie. En effet des panneaux ont été disposés à plusieurs endroits du village. Étanches et esthétiques, ces panneaux en métal ont été réalisés sur place, à l'entreprise de M. Jeanson et posés par notre employé communal. ■

# Rétrospective 2005

## Fêtes au Castellet

Depuis de très nombreuses années le comité des fêtes du Castellet est très actif. En 2005 il a encore permis au village d'être très animé.

### • Fête de l'Ascension

Au lendemain de l'Ascension un aioli géant au restaurant le Grand Pré a réuni une bonne partie de la population début mai. Un concours de jeu provençal a permis à des équipes très motivées de s'affronter... pacifiquement.

### • Fête votive

Les 8 et 9 juillet le village était en effervescence autour des jeux pour enfants (structures en bois très appréciées des gamins) ou des animations pour les plus grands : concert pop-rock offert par le groupe Mistral qui venait pour la deuxième année consécutive. Le soir un repas géant, précédé d'un apéro tout aussi remarquable et suivi d'un bal animé par le DJ Stéphane Gaubert, a rassemblé plus de 200 personnes sur la place du Barri.

### • Buffet dansant

Fin juillet une fiesta monstre s'est déroulée au restaurant Le Grand Pré autour d'un buffet dansant animé par le même Stéphane Gaubert. ■

---

## Concert d'été en l'église Saint-Pierre

C'est devenu une tradition estivale depuis quelques années: les voûtes de l'église Saint-Pierre accueillent des musiciens l'été. Le 6 août dernier un quatuor de jeunes talents s'est produit dans une nef bondée. Pierrick et Laurent Testut, Castellians du week-end depuis six ans, avaient déjà participé, avec leurs guitares, au concert de l'été 2004. Cet été ils ont amené une altiste (Natacha Forestier, élève du conservatoire de Marseille) et une jeune pianiste (Appolline Blanc, élève de l'école de musique de Vitrolles). Pierrick et Laurent sont quant à eux également élèves du conservatoire régional de Marseille.

Le programme très varié réunissait à la fois des solos de chacun des musiciens et des morceaux d'ensemble. De l'*Ave Maria* de Gounod fort judicieusement choisi à cette date jusqu'à la musique du film *Titanic* arrangée pour la guitare par Pierrick et Laurent eux-mêmes, le répertoire fut varié, mêlant des morceaux « classiques » et d'autres franchement contemporains, avec une interprétation de haute qualité faite de sensibilité, de délicatesse et de générosité.



*Recueillement, bien sûr, mais aussi harmonie dans notre belle église.*

Générosité du cœur aussi, puisque la moitié des fonds récoltés au « chapeau » ont été reversées aux familles des pilotes de Canadair tragiquement disparus en mission durant les terribles incendies de cet été. ■

# Scolacircus

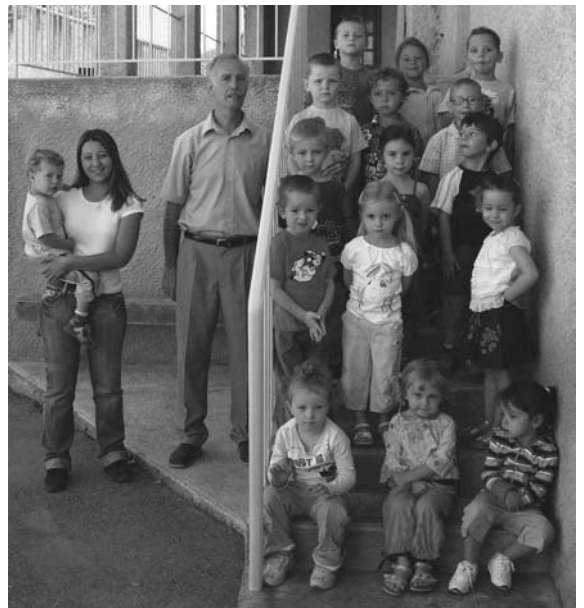
Fin juin sur la place du Barri s'est tenue la fête du regroupement pédagogique intercommunal Le Castellet-Puimichel. À la production du cirque des écoles, Marie-Ange et Henri Garcia. À la présentation, M<sup>me</sup> Loyal. Sur la piste, les élèves de maternelle et d'élémentaire : dans des costumes de tigres ou de chevaux, dans la peau de clowns, de jongleurs ou d'équilibristes ils ont ravi les parents et autres spectateurs venus autour de la piste aux étoiles. ■



*Clowns, jongleurs, équilibristes...  
ou animaux, place aux artistes !*

# Rentrée des classes

Cette année cinq nouveaux enfants ont été inscrits portant à 18 l'effectif total : cinq en grande section, six en moyenne, quatre en petite et trois en très petite section. L'école du Castellet fait partie du *Regroupement Pédagogique Intercommunal Le Castellet-Puimichel*. Audrey assure le ramassage scolaire entre les deux villages (trajet gratuit). La cantine (3,68 € le repas) fonctionne à partir du plus jeune âge. Henri Garcia, l'instituteur, et ses deux ATSEM à mi-temps, Aude Albrici et Émilie Ciravégna, donnent le meilleur d'eux-mêmes pour offrir aux enfants les moyens de bien démarrer leur scolarité en conservant le rythme de la semaine de quatre jours qui a montré son efficacité sur le plan pratique. ■



*L'effectif le jour de la rentrée.*

# Le Castellet à la télé

Après un reportage sur la rentrée des classes anticipée pour cause de « semaine de quatre jours », France 2 a décidé de rester au Castellet toute la semaine suivante pour suivre la vie des enfants et des enseignants d'un regroupement pédagogique entre deux communes voisines. Les deux communes sont Le Castellet et Puimichel, les enseignants sont Marie-Ange et Henri Garcia et les enfants sont ceux de nos villages. Grâce à la journaliste Isabelle Staes, à son caméraman et son preneur de son, Michel et José, les yeux de la France se sont donc tournés vers nous du lundi 5 septembre au vendredi 9 septembre en deuxième partie du journal de 13 heures sur France 2. Les magnétoscopes ont tourné à fond et nos bouts de chou garderont un souvenir sur cassette VHS de cette gloire éphémère. ■



*Prise de vue en direct et diffusion  
à 13 h 30. Une expérience unique.*

# Halloween au Castellet

Le 29 octobre dernier, effroi et terreur dans le village. Des hordes de monstres et de sorcières ont envahi les rues pour la désormais traditionnelle cueillette des bonbons. Le comité des fêtes avait organisé un goûter dans la salle polyvalente. Et lors du loto final tous les enfants du Castellet et des environs sont repartis avec un lot... grâce aux fées bienveillantes. ■



*Les monstres ont envahi le village pour chasser bonbons et cadeaux.*

# Noël à l'école

La dernière journée de classe a été chargée pour les élèves de l'école du Castellet. Tout d'abord ils ont découvert les cadeaux déposés par le père Noël dans la salle polyvalente. A midi un succulent repas les attendait à la cantine. Enfin les enfants ont chanté et récité des comptines pour le plus grand plaisir de leurs familles venues assister à cette fête. ■

*En haut les cadeaux du père Noël ont fait briller les yeux des bambins.*

*En bas les chants ont émerveillé les parents.*



# Les Choristes

La neige tombée la veille n'a pas encore fondu, la température extérieure est proche de zéro, il est 20 heures et pourtant la place du Barri est animée. Ce soir est un soir très spécial. Le Chœur du Pays de Forcalquier et Montagne de Lure dirigé par Claude Martel donne sa dernière représentation de *Carmen*, l'opéra de Georges Bizet. Les élèves de l'école élémentaire du Regroupement Pédagogique Le Castellet-Puimichel seront sur scène à Forcalquier avec leur institutrice Marie-Ange Garcia. Ils font partie des 90 adultes, enfants et chanteurs professionnels réunis. Le comité des fêtes du Castellet a mis à la disposition des habitants un car gratuit. Ils sont 30 adultes du Castellet, de Puimichel et d'Oraison, dont la doyenne, Fifi Rebol, 84 ans, ne peut s'empêcher de remarquer : « ils sont tellement beaux ces petits ».

Les enfants donnent le meilleur d'eux-même sur la scène, ils interprètent les chansons



*Carmen, pour les enfants, c'est le baptême de la scène.*

appries durant la dernière année scolaire. Pourtant ils se sont levés tôt pour aller à l'école ce vendredi, mais à minuit passé leur énergie est débordante. Sur le chemin du retour les adultes ont applaudi les petits « vous pouvez encore un peu nous applaudir » ont-ils dit à l'arrivée au Castellet. De vraies graines de star ces enfants ! ■

# Morts pour la France

## Le devoir de mémoire

« S'il est vrai que les hommes meurent deux fois, la première fois le jour de leur décès, la seconde fois lorsque plus personne ne parle d'eux, ayons garde de toujours préserver leur souvenir ». Par ces mots, Henri Garcia, maire et instituteur du Castellet, concluait le 11 novembre dernier la commémoration de l'Armistice de 1918 et le dépôt d'une gerbe de fleurs devant le monument aux morts du Castellet. Car le devoir de mémoire constitue, quatre-vingts ans après cette guerre terrible, la manifestation de la reconnaissance que nous devons aujourd'hui à nos aînés pour avoir payé de leur sang la liberté et l'espérance qu'ils nous ont léguées. Sacrifice que leurs fils ont renouvelé vingt-cinq ans plus tard. Mais le devoir de mémoire c'est aussi le passage du relais aux jeunes générations pour que des noms gravés sur une stèle ou des photos fanées restent le symbole du combat de l'Homme contre la barbarie. Pour que cela ne se reproduise plus jamais. Aussi l'implication de l'école est-elle essentielle. Lorsque les enfants du village ont entonné *La Marseillaise* avec leur institutrice, Marie-Ange Garcia, l'émotion a gagné ceux pour qui les noms des martyrs de la guerre n'étaient pas anonymes. Et lorsque Thomas, 9 ans, a lu le message des Anciens Combattants, des larmes ont coulé.



*Le maire Henri Garcia, son épouse Marie-Ange et les enfants du village sont venus honorer ceux qui ont sacrifié leur vie pour la liberté.*



*Jeannot Puig et Yves Crète, de l'association ERA, pendant les travaux de rénovation.*

Le monument aux morts est un symbole pour la paix. C'est pourquoi la municipalité a lancé en 2005 une rénovation menée à bien en partenariat avec le Souvenir Français (en particulier le comité de Forcalquier et son président, Monsieur Schuck). Les travaux ont été réalisés par l'association ERA (Emploi Réponse Aménagement) pour la réfection de l'enduit du mur d'enceinte et pour la grille en fer forgé. Franck, notre employé municipal, s'est personnellement occupé du nettoyage du monument lui-même, de l'empierrement du sol et des plantations. On pourra ajouter qu'une partie de l'exposition de l'an dernier au Castellet, mêlant objets de collection, photos des poilus, lettres d'époque à leurs familles et textes explicatifs, a pu être de nouveau consultée à Oraison qui avait fait une demande de prêt à l'occasion du 11-Novembre. ■

# Pluviométrie en 2005

## Précipitations en 2005

	Hauteur d'eau (mm)	Nombre de jours de pluie	Maxi en 24 h (mm)
Janvier	11	2	6
Février	0	0	0
Mars	30,1	6	13
Avril	58,8	5	22
Mai	53	4	35
Juin	26	3	14
Juillet	19,2	4	9
Août	25,8	5	12
Septembre	125,4	9	49*
Octobre	58,3	7	25
Novembre	81,5	6	40
Décembre	38,5	3	35

\* 8 septembre, jour le plus pluvieux de l'année.

Jours de neige	Neige	Fusion de neige
27 février	30 mm	1,3 mm
2 mars	50 mm	8 mm
8 décembre	40 mm	4 mm
30 décembre	20 mm	2 mm

- Total des précipitations en 2005 : 542,9 mm
- Nombre de jours de pluie : 54
- Nombre de jours de neige : 4

Ces chiffres sont fournis par Clément et Lucette Giraud qui s'occupent du poste Météo-France du Castellet, l'un des 41 postes du département.

Prévisions départementales à 7 jours (serveur interactif) : 08 92 68 08 08 (0,34 € la min).  
Internet : [www.meteo.fr](http://www.meteo.fr)

En 2004 Le Castellet, avec 451 mm fut l'un des postes du département à avoir enregistré le moins de précipitations : Châteauneuf-Miravail arrivait en tête avec 863 mm ; Jausiers était en 41<sup>e</sup> et dernière position avec seulement 422 mm. Barcelonnette était avant-dernier avec 444 mm juste précédé au classement par notre village !

À titre de comparaison à La Brillanne (lieu le plus proche du Castellet puisqu'il n'existe pas de poste Météo-France à Oraison), 519 mm avaient été relevés.

En 2005 avec 76,6 mm de précipitations supplémentaires par rapport à 2004 on constate donc une légère amélioration qui ne doit cependant pas masquer la gravité de la situation puisqu'on note un grave déficit depuis quatre ans qui confirme une situation de sécheresse durable.

Rappelons que depuis la création de ce poste météo depuis 1961 seules les années 1967 (394 mm) et 1989 (409 mm) avaient été plus sèches.

Rappel des précipitations de ces dernières années :

1994 :	908 mm
1995 :	919 mm
1996 :	975 mm
1997 :	498 mm
1998 :	575 mm
1999 :	663 mm
2000 :	817 mm
2001 :	630 mm
2002 :	858 mm
2003 :	667 mm
2004 :	451 mm

De tels résultats doivent nous faire garder en mémoire que l'eau est un bien précieux que nous devons économiser, en particulier cet été pour éviter la pénurie si le printemps n'amène pas les pluies espérées. La menace est à prendre très au sérieux, au point que le ministère de l'Écologie et du Développement durable a lancé un appel le 5 janvier en rappelant qu'il « manque grosso modo 50 % de pluie sur la plus grande partie du territoire ». En prévision d'une « sécheresse historique », le ministère demande aux agriculteurs d'abord et au grand public, dès le début de l'été, d'avoir le souci permanent d'éviter toute consommation inutile et tout gaspillage. ■

# Histoire au Castellet

## La vie quotidienne (1920-1950)

**Ne croyez pas trouver ici un article d'Histoire avec un grand H. C'est une histoire simple. Celle d'un enfant qui allait à l'école dans les années trente. Clément Giraud se souvient de sa vie.**

**Cet article est extrait d'un recueil qui est en train d'être écrit. Il sera déposé, une fois terminé, à la bibliothèque. D'autres suivront pour offrir aux générations futures plusieurs regards, grâce à d'autres témoignages, sur l'histoire de ce coin de terre que nous aimons tant.**

Le matin, on se levait pour aller à l'école. À sept heures, tout le monde était levé. On se levait plus matin que maintenant. Tout le monde était debout à sept heures. Après, quand on avait déjeuné, on partait à l'école ! Au petit-déjeuner, sur la table il y avait de la charcuterie... pour les



*En ce temps les femmes faisaient la « bugado » au lavoir.*

adultes. Les petits, eux, buvaient du lait. Tout le monde avait des chèvres ou des vaches. On avait aussi du miel, de la confiture. Parce que tout le monde faisait de la confiture à ce moment-là. Le pain, on l'achetait au boulanger. On allait au boulanger tous les jours. Il faisait des brioches, même, et des fougasses. Oui il faisait de tout. Des gros pains ; des marseillais, fendus au milieu ; et des bannettes. Les bannettes ça existait déjà. Je me rappelle. Ma mère achetait des bannettes. Ça a toujours existé la bannette. Et c'était à peu près comme maintenant. Personne ne se faisait plus son pain, dans mon enfance. Longtemps avant la guerre, oui... Il y a un four en bas au-dessous de la maison. Impeccable. Il pourrait encore marcher. Mais il n'y a plus de cheminée. La porte, c'est une pierre. Elle fait peut-être 100 kg. Après, on partait à l'école. Tout le monde avait un tablier. Un tablier noir et une ardoise noire. Le tableau était noir lui aussi... Et puis pas de cartable,

avec cet instituteur, Monsieur Arnoux. Il ne fallait pas arriver avec un cartable. Le cahier sous le bras ! Il disait que le cartable c'était des sous inutiles... que les cahiers on pouvait les porter à la main. Personne n'avait donc de cartable. On avait tout juste deux cahiers sous le bras. L'ardoise,

même, on la laissait à l'école. Et puis des livres, il n'en faisait pas trop acheter, lui. Il savait que les gens n'avaient pas beaucoup d'argent. Il en fournissait. On en achetait un peu, mais pas tellement... L'école, à cette époque, était à l'étage, où se trouve actuellement l'appartement de la secrétaire de mairie. Il y avait un gros tableau noir... une grosse carte de France qui tenait la moitié du mur. Il y avait même plus d'une carte ! Il y avait encore une bibliothèque avec des livres qu'il vous prêtait comme ça.

Dans la classe, il y avait aussi le poêle. Il était au milieu. Deux élèves étaient désignés pour l'allumer le matin. Il fallait qu'ils arrivent plus tôt le matin. Ceux des campagnes, non. Ceux-là ils arrivaient assez matin, comme ça déjà... Je me souviens : on était désigné chacun son tour. Je crois qu'on faisait peut-être la semaine chacun... Il fallait aller chercher le bois sous le préau, là où il y a la cantine maintenant. On passait par derrière. Pas

besoin de faire le tour du pâté de maisons. Il y avait un escalier, où il y a le balcon maintenant, qui descendait dans le jardin. Le préau, on s'y amusait quand il pleuvait... Sinon, à la récréation, on jouait sur la place, devant l'entrée de l'école. À l'époque on n'emportait rien pour manger à la récréation. Le père Arnoux il nous l'aurait levée l'envie de manger.

Pour monter en classe, on passait par un escalier qui est bouché maintenant. On passait par l'entrée actuelle de la mairie, on tournait et il y avait l'escalier avec une rampe. On y montait dessus des fois. On se glissait jusqu'en bas. Le père Arnoux, s'il nous voyait, il nous faisait descendre.

L'école finissait à onze heures et demie. On reprenait à une heure et demie. On sortait et vite, à la maison pour manger. Il ne fallait pas traîner dans la rue !

À midi, on mangeait un peu des légumes : des pommes de terre, des carottes, des pâtes. Le

dimanche un lapin. Il n'y avait pas de viande dans la semaine, sauf une poule, peut-être. Et même le dimanche on mangeait les poules et les lapins, des pigeons. A la boucherie, on n'y allait pas ! Tout le monde avait de tout. Et quand il se tuait un cochon, il y en avait pour manger ! Il y en avait pour l'hiver ! À l'époque, les parents, ils salaient les quatre jambons premièrement. Il y en avait pour manger un moment. Les petits salés, on les salait aussi. Et il y en a, le matin, qui déjeunaient avec du jambon, du saucisson... des adultes surtout... Oh et puis tout le monde. Il y avait aussi du fromage. Tout le monde faisait son fromage. Des tomes de chèvre, de vache.

Dans le temps, les hommes, il n'y en a guère à midi... Il n'y avait que les petits et les femmes qui mangeaient à la maison, parce que ceux qui allaient travailler par en bas aux banastes avec des chevaux, ils portaient un morceau de pain et un peu pour les chevaux. Et à midi, ils ne rentraient pas. Les bergers, eux, ne ren-

traient jamais à midi, l'hiver. Ils mangeaient sur place. Ce n'est plus comme maintenant. Avant, d'ailleurs ils le disaient, dans la semaine presque personne ne mangeait à table. Ils portaient tous le dîner. Mais le dimanche, là, ils mangeaient tous à la maison. Aujourd'hui c'est le contraire : ils mangent tous à la maison et le dimanche ils vont manger sur l'herbe...

À l'école, à midi, ceux des campagnes, ils portaient le dîner. Ils mangeaient autour du poêle, en haut. Et ils entretenaient le feu du temps de midi. Ils mangeaient froid, bien sûr. On allait boire à la fontaine

en bas, devant. Il y en a une bande qui y ont trempé, dans la fontaine ! Tout le monde, presque. Parce que ça glissait sur les barreaux. On arrivait en courant. Et plof !

Le soir on finissait à quatre heures et demie. Il n'y avait pas de ramassage. Ceux qui étaient libres, ils sor-

taient. Ceux qui étaient punis, ils restaient. Ils restaient jusqu'à ce que le maître soit décidé de les lâcher. Je me rappelle, parfois on en avait marrer de rester punis, parce que quand on ne savait pas une table, il disait « tu l'apprendras après quatre heures ». Alors on disait « monsieur, on la sait ». Mais il ne venait pas. Comme punition, il nous donnait des lignes, ou bien il nous faisait attendre, ou encore des verbes. Mais il ne restait pas avec nous dans l'école, il allait promener. C'est pour ça qu'il ne revenait jamais. Une fois je ne me rappelle plus qui il avait laissé à l'école, eh bien il a fallu que sa mère vienne le chercher. Mais à l'époque, quand on était puni, les parents ne disaient rien au maître. Au contraire. Ils te foutaient une gifle quand tu arrivais. Ce n'était pas comme maintenant.

Plus tard, quand j'étais à Oraison, le maître donnait aussi des lignes. Une fois, il y en a un qui blaguait. Debion il s'appelait. Le maître lui dit « tu me feras 100 lignes, puisque tu parles ». Debion lui répond



*Les fêtes, alors, étaient champêtres, avec des branches partout.*



« c'est pas moi qui parle ». Et il lui dit « c'est peut-être possible. Tu feras 100 lignes ». Le lendemain, il arrive, il avait fait trois lignes. Le maître lui dit « c'est pas complet ». Et Debion lui répond « c'est possible ». C'est la vérité. J'allais à l'école, moi. J'y étais.

A quatre heures et demie, en sortant de l'école, les petits, tout le monde goûtait. On mangeait de la confiture, du miel... avec du pain. On avait de tout comme confiture : pastèque, poire... Avant, ici, il y en avait de partout des arbres fruitiers. Maintenant il n'y en a plus. Mais tout le monde en avait, des pommes, des poires, des pastèques, des grosses pastèques. Des cerises. On avait de la confiture de cerise aussi. Par contre, il n'y avait pas trop de pêches. Un peu des petites jaunes. Le plus, c'était des poires et des pommes. Pas d'abricots non plus : il gèle toujours ici, alors, non. Il y a eu des amandes, des



*Les hommes passaient la journée aux champs. Même à midi !*

noix. On mangeait des noix avec du miel. Ah, ça, c'était bon, ça !

Après le goûter, on allait un peu aider dans les champs. Ou garder les chèvres ou n'importe quoi. Tout le monde allait faire quelque chose. On ne restait pas sur la place, sur le banc.

Quand c'était la saison, il fallait ramasser de la feuille de mûrier, parce qu'il y avait des vers à soie à ce moment-là. Tout le monde en faisait. C'était encore une occupation.

Le soir tout le monde mangeait la soupe ensemble. Et puis, il y avait un peu d'omelette des fois, des choses comme ça. Moi, quand j'étais petit, le mieux que j'aimais, c'était un gros bol de lait, là, quand on avait mangé la soupe. Il y en a beaucoup de mon âge qui faisaient comme ça. En dessert, des gâteau, ça il n'y en avait pas ! Le plus c'était la confiture et le miel. Le miel mélangé avec des noix et des amandes cassées... Presque tout le monde avait des ruches. Elles étaient un peu partout. Oh mais ce n'étaient pas des fermes

de ruches. Ils en avaient deux ou trois chacun, au plus. Même une, des fois. Ils n'en avaient pas des vingtaines. Ça n'existait pas, ça, avant. Chacun avait pour soi. Surtout qu'une ruche, ça donnait une dizaine de kilos. De quoi tenir l'année...

Après souper, on se couchait. Pas tard. Personne ne se couchait tard. Il n'y avait pas la télévision, il n'y avait rien. Parfois on allait un peu veiller... Mais c'est tout ce qu'on pouvait faire. Aller veiller chez les uns ou les autres. Encore ça ne se faisait pas trop. Dans le temps, oui, mais plus à l'époque de mon enfance. Ma mère, elle, allait veiller jusqu'à Valbonnette ou à

Moisson. Elle partait à pied, d'ici. La grand-mère aussi. C'était tout habité à ce moment-là, avant la guerre. Ils passaient à travers le bois. Ils commençaient à monter aux poubelles. Il fallait en avoir envie, d'aller boire un café. Je vous le dis !

Quand on se couchait, les chambres, elles

étaient... gelées ! Toutes ! Celles des parents et celles des enfants. A l'époque il y avait des matelas en laine qu'il fallait carder. Il passait un type... il y avait même une femme, la mère Nervi. Elle refaisait les matelas. Elle habitait où il y a maintenant Madame Nicolas. On lui portait de la laine des brebis. Et elle, elle avait un instrument pour les carder. Elle cousait les matelas. Quand ils étaient usés, elle les décousait, elle changeait la laine, et voilà. Ça faisait encore un matelas neuf. Pas besoin d'aller à But !

Pour les enfants il y avait des petits lits-cage en fer forgé avec une pailasse. On aurait dit de la paille. De la barbe de maïs, souvent. Pour tenir chaud il y avait des édredons, ça existait déjà avec des plumes. Des « vannes », ça s'appelait. Un peu comme les couettes de maintenant. Dans les chambres, il n'y avait pas de chauffage. Il ne fallait pas calculer pour entrer dans le lit. L'hiver on y mettait une pierre chauffée, ou une bouillotte. Bonne nuit ! Et à demain. ■